



## Transfert

---

*Cyril Calvo*

Le rituel était le même chaque soir. Je m'asseyais devant le miroir et j'attendais. J'attendais que cela se produise. Ce miroir n'était pas un objet ordinaire. Il me permettait de changer de peau. J'étais auteur, peintre, bibliothécaire, journaliste, professeur, juge... je ne décidais pas. C'était lui. Je n'avais qu'à attendre que la magie opère. Alors je découvrais mon nouveau visage et ma nouvelle vie pour une journée entière. D'instinct, je savais quoi faire, où se trouvaient ma famille, mes amis, mon lieu de travail. J'étais dans la peau d'une autre personne. Et lorsque la journée s'achevait, je retrouvais mon véritable corps et ma véritable nature. Lors de mon absence, je laissais ma vie de côté. Et cette situation allait devenir de plus en plus dangereuse. Elle m'avait prévenu ! Je veux parler de la personne qui m'a permis d'entrer en possession de cet objet mystérieux.

Cela remonte à un an environ, j'étais en week-end dans le sud de la France avec ma compagne du moment, une adoratrice des cirques et des spectacles de rue en tout genre. Ce jour-là, une petite troupe s'était installée en plein centre historique et offrait différentes représentations tout au long de la soirée. J'avoue que mon intérêt pour ces divertissements était faible mais je devais faire bonne figure. Pourtant, une attraction attira mon attention. Une diseuse de bonne aventure. Elle s'appelait Emma Miloswla. Une fille de l'Est. Sa beauté et son charisme m'ont poussé à m'installer face à elle. J'avais le pressentiment que cette jeune fille n'était pas comme les autres. Pendant ce temps, ma compagne regardait béatement les pitreries d'un clown de seconde zone. La saltimbanque s'est approchée de moi et a pris mes mains. Elle m'a parlé froidement en me fixant du regard : « Il est à vous ! Il vous a choisi ! »

Le ton et l'accent de la diseuse de bonne aventure m'ont fait froid dans le dos. Elle m'a lâché les mains, a fouillé dans une sacoche et m'a tendu le fameux miroir. Puis elle m'a expliqué, avec un ton encore plus grave, qu'il fallait respecter plusieurs précautions : « Ne le montrez à personne. N'en parlez à personne. Ne le brisez pas, et

surtout ne l'utilisez que très rarement ! Sans quoi votre vie sera en danger. À présent, partez et ne revenez plus jamais me voir. »

Un molosse me jeta hors de la tente, le miroir à la main et le cerveau en ébullition. J'ai retrouvé mon amie tout en cachant ma nouvelle acquisition. Bien entendu, je n'ai pas compris de quoi parlait la Slave et pourquoi le miroir m'appartenait de droit. Mais cette rencontre m'a plutôt amusé. C'est quelques semaines plus tard que j'ai pu découvrir le merveilleux pouvoir de cette antiquité. Je l'avais laissé au fond de ma commode et n'y prêtais guère attention. Quelque chose m'a attiré vers lui. Le même sentiment qui m'animait lorsque j'ai rencontré cette fille de l'Est. Je l'ai pris en main, retourné dans tous les sens, cherchant un signe particulier. Rien de tout cela. Pourtant, le miracle eu lieu ! Par hasard. Je me recoiffais et ricanais en repensant à cette histoire et à ce discours digne d'un très mauvais roman quand il apparut. Un homme d'une trentaine d'années. Beau garçon, vêtu d'un costume, les cheveux blonds et l'air sérieux. Dans le miroir, mon reflet avait disparu et laissé place à un autre visage. Je faillis laisser tomber le miroir. Fort heureusement, mes bons réflexes me permirent de le rattraper en plein vol. La voix de la jeune demoiselle retentit en moi : « Ne le brisez pas... » Les précautions ! Je le posai sur la commode. L'homme me fixait sans rien dire. Puis il se mit à bouger, tournant la tête à droite et à gauche, haussant les épaules, fronçant les sourcils. Il faisait exactement les mêmes mouvements que moi. Je me levai brusquement et me dirigeai dans la salle de bain ; c'est alors que je compris le pouvoir véritable de cet objet. Mon reflet n'était plus le mien mais celui de cet homme.

À partir de ce jour, j'ai appris à comprendre les facultés du miroir et toutes les possibilités qui se présentaient à moi. Cet artefact était une véritable porte ouverte à d'innombrables aventures. Chaque jour, je pouvais être une autre personne. Changer de travail, de femme, d'amis. Un monde nouveau se dessinait. L'euphorie était telle que la raison m'a quitté. Et la réflexion a fait place à l'orgueil. Vous l'aurez compris, face à cette extraordinaire capacité, j'ai perdu pied et la tentation dévorante a eu raison de mon intellect. En aucun cas, je n'ai prêté attention à la plus importante des précautions énoncées par la diseuse de bonne aventure : « Ne l'utilisez que très rarement ! »

Comment aurais-je pu me retenir ? Chaque soir, j'étais un autre. Chaque soir, ma vie était différente. L'ennui ne faisait plus partie de mon vocabulaire. Mais cette passion a fini par me jouer des tours, et j'ai compris que ce pouvoir avait un prix. Au fil des semaines, j'ai utilisé de plus en plus souvent le miroir, laissant de côté ma propre vie. Laissant, par la même occasion, mes amis, ma famille, mon travail. Celui que j'étais devint de moins en moins présent et mon entourage s'en inquiétait. Comment justifier de telles absences ? Le plus dramatique est que cette situation ne m'a pas alerté. J'aurais dû m'arrêter et cacher à jamais cet objet maléfique. Seulement, j'ai continué. Encore et encore. Profitant du présent sans me soucier du futur. J'étais comme drogué. Aveuglé par cette profusion de joie. J'en voulais toujours plus.

Puis l'inconcevable, l'impensable est arrivé. Je me suis présenté une dernière fois devant le miroir et j'ai attendu, comme tous les autres soirs. Cette fois-ci, rien ne s'est passé. Du moins, c'est l'impression que m'a laissée cette ultime expérience. Une silhouette étrange est apparue et m'a toisé, affichant un sourire sournois. Ses traits étaient proches de ceux de la jeune Miloswła. C'était un vieil homme marqué par la vie, apparemment affaibli. Ses vêtements et son attitude semblaient venir d'une autre époque. Le vieil homme se leva en ricanant et me laissa devant une chambre vide. Ma chambre ! Oui, c'était bien ma chambre que je voyais à travers le miroir. Le vieillard était donc chez moi et avait revêtu mon apparence ! Quant à moi, j'étais enfermé à jamais de l'autre côté. Cloîtré dans une cellule sombre et exigüe, dans la peau de cet horrible personnage.

Le vieillard revint face au miroir et me regarda longuement. Quel sentiment insupportable d'être face à soi-même ! Une sensation bizarre parcourut mon esprit. Le visage que j'apercevais de l'autre côté était bien le mien, pourtant je semblais différent. Mes traits avaient changé. La personnalité de l'usurpateur avait irradié mon apparence. Un mélange de rage et de tristesse profonde s'empara de mon corps. Ce corps flasque, décrépité et répugnant qui était mien à présent. Le vieil homme s'adressa à moi et m'expliqua d'un ton sarcastique qu'il venait de prendre possession de mon corps. J'avais brisé le charme qui le retenait enfermé de l'autre côté du miroir. Mon destin était scellé. J'allais finir mon existence dans ce monde parallèle, coincé dans la peau d'un autre. Subitement, mon interlocuteur prit le miroir avec

violence et le projeta par la fenêtre : prisonnier de l'objet, je suivis avec effroi sa trajectoire qui s'acheva dans la gueule béante d'une benne à ordures.

Combien de temps suis-je resté captif, sans éprouver le besoin de dormir ni de manger ? Combien de temps ai-je observé depuis ma prison de verre le miroir errer, être oublié, abandonné, transporté maintes fois puis remisé dans des placards ou des greniers successifs ? Combien de fois ai-je prié de toutes mes forces pour que sa glace ne se brise pas et pour que quelqu'un le retrouve un jour ? Seul moyen de sortir de ma cellule. Le temps m'a semblé long, très long. Enfermé dans une sorte de néant, à voir le monde à travers une petite lucarne. Sans pouvoir intervenir. Moi qui avais connu le plaisir intense de changer de vie à l'infini, je me retrouvais dans la situation la plus atroce qu'il soit donné de vivre. Ma vanité et mon aveuglement m'avaient perdu. Jusqu'au jour béni où les mains de cet homme se posèrent sur le miroir — mon sauveur, qui fit ensuite la même erreur que moi !

Un petit homme, maigrichon et blafard, heureux d'avoir déniché cette merveille. Il était antiquaire dans la ville voisine et dirigeait une boutique minable, peu fréquentée. Il ne fallut pas longtemps pour que l'idiot tombe dans le piège. Il découvrit les fabuleuses facultés de l'artefact au bout de quelques jours. Comme moi, il prit goût aux multiples vies qui lui tendaient les bras, et comme moi la raison le quitta. J'étais spectateur, tapi dans l'ombre. Il ne me voyait pas. Je compris alors ce qu'avait vécu le vieillard : je ressentis ce terrible sentiment de frustration. Je ne pouvais rien faire. Uniquement regarder les personnalités qui défilaient et qu'endossait mon cher antiquaire. Jusqu'à ce que le miracle se produise. Il me vit enfin. Tant de temps s'était écoulé — des années, des décennies peut-être ?

Aujourd'hui, je suis à nouveau de l'autre côté du miroir, mais à quel prix !

J'ai perdu ma vie, mon apparence, mes amis, ma famille. Je ne suis plus rien. J'ai pris sa place. Un homme seul, sans avenir. J'ai bien essayé de retrouver le vieillard glissé dans ma peau mais il s'était volatilisé. Je n'existais plus. Il m'avait tout pris. Longtemps, j'ai cherché ce cirque ambulante, et cette fille.

Chaque jour, je maudis sa rencontre ; chaque jour, je regrette mon geste.

Alors, prenez garde à votre tour : si vous tenez ce miroir entre vos mains, pensez bien aux conséquences — et ne vous laissez pas emporter par ce désir insensé qui a causé ma perte.